

MeToo ?

hommes seraient aujourd'hui carrément menacés dans leur virilité. Et pour contrer le déclin du « mâle traditionnel » dans une société féminisée où les hommes auraient perdu leur pouvoir, la résistance s'organise dans un domaine considéré comme une affaire de bonshommes et de gentlemen : le désir et la séduction.

Fiona Schmidt, journaliste et autrice de *L'amour après #MeToo*, explique en quoi la séduction reste encore un pré carré des hommes qui, comme le dit le vieil adage, proposent tandis que les femmes disposent. « Le réel pouvoir est dans la proposition, ce sont les hommes qui sont actifs dans la séduction. Le fait qu'une femme puisse prendre l'initiative, conquérir sa propre liberté de disposer de ses désirs et de les exprimer, reste très mal vu : elle va être traitée de salope ou de fille facile, ce qu'aucun homme n'a à surmonter. »

La double norme sexuelle présume qu'exprimer clairement son désir dévalorise une femme et valorise un homme. Et malheur aux audacieuses dragueuses qui enfreindraient la norme à leurs dépens. « Les femmes ont beaucoup plus à perdre par rapport à leur réputation et intégrité physique. Une femme qui drague, c'est transgressif. »

Pourtant, de l'aveu de Vincent, une

femme qui est dans la séduction, c'est plutôt grisant. « C'est magique ! J'espère qu'on va finir par garder le naturel, sans le graveleux. Au fond, la drague, c'est le "take-away" de la séduction, qui demande bien plus de boulot. »

Arme de reconquête du masculin

Mélanie Gourarier, anthropologue et chercheuse au CNRS, a étudié les « communautés de séduction », emblématiques du mouvement de protestation masculine dans une société qui serait désormais soumise au règne des femmes. Les sites web et ateliers de ces communautés façonnent des séducteurs grâce à des coachs en drague (aussi appelés "pick-up artists", artistes de la séduction), histoire de transformer n'importe quel « loser », « jeune puceau », ou « type qui se prend des râ-teaux » en mâle dominant bien comme il faut. Bref, un vrai mec qui chope.

Son enquête, *Alpha mâle : séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes*, révèle l'entre-soi de ces séducteurs, sorte d'école de la masculinité entre formation à la drague de rue et cours sur les relations. « Ce qui est visé dans cette volonté d'être un grand séducteur, ce qui les intéresse n'est absolument pas la conquête des femmes mais, à travers la conquête des femmes de s'apprécier

Il y a un énorme malentendu persistant au sujet du féminisme et de la séduction : les féministes ne cherchent pas à interdire quoi que ce soit. On veut établir des relations, c'est-à-dire des interactions

Fiona Schmidt

Journaliste et autrice de « L'amour après #MeToo »

”

entre hommes : c'est s'aimer entre hommes mais aussi s'évaluer, se hiérarchiser. La reproduction des masculinités fonctionne sur ce double processus : la nécessité de l'entre-soi masculin et les rapports – de pouvoir – entre hommes. »

La chercheuse décortique les stratégies de reconquête d'un pouvoir que les hommes n'ont pourtant jamais perdu : « L'existence d'une crise menaçant la masculinité est évoquée à toutes les époques. En réalité, l'idée d'une crise permet à la masculinité de se renforcer : loin de s'affaiblir, la domination masculine se maintient, de fait, en se réformant. »

Et si les discours sur une prétendue crise se concentrent sur la séduction, c'est parce que la masculinité est intrinsèquement liée à l'hétérosexualité. « Pour devenir un homme, pour être un homme "correctement", il faut être un bon hétérosexuel. La séduction est le lieu de la reconquête du pouvoir des hommes, pas seulement du pouvoir de séduire, mais du pouvoir plus largement sur les femmes. » Les hommes, écrivait déjà Madame de Staël dans *Delphine*, « veulent, en séduisant les femmes, conserver le droit de les en punir. »

Heureusement, une nouvelle génération d'hommes se remet en cause et s'interroge, comme Miguel, 25 ans. « Mes amis vont se moquer de moi si je leur dis qu'ils sont lourds quand ils draguent une meuf. Ils vont me dire que je suis pédé. De mon côté, je fais beaucoup plus attention dans mon approche, je ne pense pas avoir déjà outrepassé les limites de base : se montrer insistant si l'autre n'en a pas envie, l'accaparer, être tactile. Je le sens si la personne en face n'est pas à l'aise. »

Vers une drague féministe

Une néo-virilité émerge peut-être, qui interroge son propre désir et partage le pouvoir de séduction, capable de comprendre que la séduction peut passer par des rapports d'égalité excitants. Et si un homme a un doute sur le consentement de la personne à être draguée, il peut tout simplement... poser la question, plutôt que de se la poser.

« Je pose la question et je veille aux gestes précurseurs comme tenir la main ou se caresser », explique Thomas, 40 ans. « C'est formidable qu'on doive changer notre manière de séduire. La tendance aujourd'hui est de demander explicitement. Mais ça m'est arrivé qu'on me réponde "pourquoi tu demandes ?" ou "maintenant que tu me poses la question, je n'en ai plus envie"... On est dans une ère d'injonctions contradictoires, je dois dire qu'on marche sur des œufs, parfois. »

« Les hommes ne sont pas obligés de présumer », synthétise Fiona Schmidt. « Il y a un énorme malentendu persistant au sujet du féminisme et de la séduction : les féministes ne cherchent pas à interdire quoi que ce soit. On veut établir des relations, c'est-à-dire des interactions et non des relations à sens unique où l'on était juste des réceptacles

à comportement de mecs. »

Et si l'heureuse élue repousse vos avances ? Se prendre un râteau, c'est grave docteur ? « Il y a beaucoup de mecs qui y mettent trop d'ego, ce qui est normal puisque cela fait partie de la masculinité d'être dans cette séduction en permanence. Si vous êtes déboutés, il ne faut pas y voir une attaque personnelle et simplement considérer que la personne n'est pas sur la même longueur d'onde que vous. Ça ne remet pas en cause qui vous êtes », répond la journaliste.

Une drague féministe et égalitaire serait donc possible et souhaitable, mais elle ne pourra pas se réaliser si on ne considère que l'égalité dans la sexualité, la séduction et l'amour, en oubliant sous la couette l'égalité politique et économique. « Tout changement dans le domaine de la séduction ne peut venir sans un changement plus large des pratiques de genre très différenciées qui produisent des hiérarchies sociales et des inégalités extrêmement fortes », analyse Mélanie Gourarier. « On parle de la séduction comme une sphère à part du monde social, mais le changement ne peut être que structurel. Il s'agit d'un vrai bouleversement, qui n'a rien à voir avec l'utopie, mais avec l'élaboration d'une politique. »

La galanterie, entre domination masculine et marque de politesse

En 2022, peut-on encore tenir la porte à sa collègue ? Régler la note du restaurant où l'on a dîné avec sa compagne, ou céder sa place dans le bus ? La galanterie, marque de respect envers les dames conçue dans les salons aristocrates du XVII^e siècle, serait aujourd'hui un tantinet obsolète, dégoulinante de sexisme bienveillant et de paternalisme. Miguel, 25 ans, y voit une forme de politesse, mais il nuance. « Ce sont des gestes qui peuvent être vite lourds, qui placent quelqu'un dans une identité. » Pour Vincent, 56 ans, la galanterie est une forme de drague en velours. « Il y a un côté "Jean-Claude Duss qui ne prend pas de risque". » Thomas, 40 ans, apprécie la galanterie dans une relation égalitaire. « On peut être galant des deux côtés, s'entraider. Je trouve le terme péjoratif si un retour est attendu, c'est alors plutôt vieillot, mais on peut très bien aussi aimer

faire plaisir. » Ivan Jablonka, historien, revient sur les origines de la galanterie. « Telle qu'elle a été conçue au XVII^e siècle et jusqu'à nos jours, c'est une forme de domination masculine. Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas porter la valise d'une femme dans une gare, mais il faut se demander quelles sont les raisons de ce geste. Si c'est le préalable à une séduction, on est quasiment dans une forme de domination masculine. » Pour le dire autrement : serait-on aussi galant avec une autre personne ? Aider une personne âgée ou tenir la porte à la personne qui nous suit, quel que soit son genre, tient du registre de la politesse. « Moi, la galanterie, je ne sais pas ce que c'est », concède l'essayiste. « Il y a des situations où on aide son prochain. Et on a des situations de drague, mais qu'il faut appeler ainsi en tant que tel. »

F.D.Q.

« Mourir peut attendre », dernier volet en date de la saga James Bond, est un film percutant tout en évoluant avec son temps et en laissant de côté l'image machiste de 007.

© PHOTO NEWS.



Le héros mythique et macho incarné par Daniel Craig s'est vu obligé d'évoluer avec la société. © D.R.

